préface, mais on voudrait dans chaque famille voir établies de façon plus précise les relations des manuscrits entre eux. Les recherches amorcées par le P. Paul Henri montrent qu'on peut arriver dans cet ordre d'idées à quelques approximations utiles.

Je sais bien que M. Lindsay a, lui aussi, comme tant d'autres, été gêné par le cadre de sa Collection ; il a dû accepter des limitations et des restrictions (cf. l'aveu de début de sa Préface) ; son édition ne saurait être considérée comme complète sans l'article important qu'il a publié dans le *Classical Quarterly*, vol. XIX. Et c'est ici que je formulerais un souhait pressant ; l'auteur nous avertit lui-même dans sa Préface qu'il réserve pour une autre édition les ressources dont il dispose. Puisse-t-il ne pas nous faire attendre trop longtemps cette mise au point définitive[1] ! Personne ne l'espère avec plus d'impatience que moi-même, qui aurai grand besoin de ce concours pour l'édition Budé dont je me suis chargé.

J. MAROUZEAU.

Collection Teubner.

I. — *Plautus*, éd. J. BRIX, I : *Trinummus*, 5e Aufl. von M. NIEMEYER ; II : *Captiui*, 7e Aufl. von O. KÖHLER ; III : *Menaechmi*, 6e Aufl. von F. CONRAD. Leipzig, Teubner, 1925, 1930 & 1929. 2,40, 3,60 & 3,20 mark.

La maison d'édition Teubner ne renonce pas à assurer la survie de la vieille édition de J. Brix à l'usage des classes. L'édition originale remonte à 1864 ; tout le progrès des études plautiniennes date d'après cette époque ; c'est dire combien le cadre de l'édition avait besoin d'être élastique pour se prêter aux arrangements et enrichissements indispensables.

En ce qui concerne le *Trinummus*, il est regrettable que le dernier éditeur, M. Niemeyer, se soit résigné à reproduire purement et simplement, par procédé anastatique, son édition de 1907 ; c'était s'interdire le fruit de vingt années de travail fructueux accompli sur le texte de Plaute.

Pour me limiter à quelques sondages, est-il possible d'omettre au vers 1 que Nonius au lieu de *fungaris* atteste la forme d'actif *fungas* (la note de l'appendice critique, p. 140, est par erreur attribuée à *uti*)? — est-il permis aux vers 207 et suiv. de s'extasier (cf. la note) sur la gradation savante observée dans un passage où l'on a complètement remanié l'ordre des vers traditionnels? — suffit-il au vers 856 du témoignage du manuscrit *B* pour nous faire admettre l'archaïsme *nogas* (qui

1. Nous attendons en même temps l'édition posthume de L. Havet, mise au point par Mlle A. Freté et M. L. Nougaret.

du reste dans la note au vers 396 est rattaché bien imprudemment à *naucus*), tandis qu'ailleurs une forme banale est substituée sans explication à une forme « difficilior » bien attestée (vers 857, *hoc facit* préféré à *hac facit*)? etc., etc.

Le texte et le commentaire des *Captifs* ont été revus en 1930 par O. Koehler, qui a mis à profit les travaux récents et les éditions spéciales, celles de J. P. Waltzing, de W. M. Lindsay, et aussi l'appoint fourni à la critique plautinienne par l'édition importante du *Rudens* donnée par F. Marx en 1928. Le nouvel éditeur a eu le scrupule, dit-il dans son Avant-propos, de mettre à jour comme elle le mérite l'édition-type de J. Brix. Comment y a-t-il réussi? C'est ce que je me promets d'examiner prochainement à l'occasion de deux éditions nouvelles que nous attendons, celle de L. Havet, qui va être publiée par les soins de Mlle A. Freté, et celle de M. A. Ernout, qui doit voir le jour dans la Collection Budé.

II. — *Hrotsvithae Opera*, denuo edidit K. Strecker : 1930, xii & 278 pages. 6,80 mark.

M. Strecker, infatigable éditeur de textes latins du Moyen Age, qui nous a donné une très utile *Einführung in das Mittellatein*, traduite — mais non publiée — en français, qui ne perd pas une occasion de montrer le profit que l'enseignement supérieur pourrait tirer des études du latin médiéval, qui, récemment encore, s'appliquait à signaler aux amateurs les ouvrages d'initiation (*Verhandl. der Versamml. deutscher Philologen*, LVI, 1927, p. 110 et suiv.), vient de publier une deuxième édition des œuvres de Hrotsvit, poétesse du xe siècle.

La première édition, de 1906, demandait à être remplacée, depuis surtout qu'un manuscrit nouveau a été découvert pour l'œuvre dramatique de la poétesse.

M. Strecker a profité de cette réédition pour abandonner une pratique fâcheuse qu'il avait suivie dans l'édition de 1906 : à l'orthographe classique il a substitué l'orthographe fournie par les manuscrits du Moyen Age, ou du moins par le manuscrit considéré comme le meilleur.

En second lieu, dans sa première édition il avait multiplié les transpositions destinées à rétablir les rimes et assonances qu'il supposait recherchées sans exception par l'auteur, et parfois détruites par un copiste. Dans cette seconde édition, impressionné par l'accord des copistes, il a renoncé à ces transpositions systématiques, quitte à rendre ainsi plus obscure la versification de l'auteur.

Versification est trop dire ; on sait que Hrotsvit dans ses comédies, comme aussi dans la Préface de ses poèmes, pratique un système de « cola » assonants : « hunc libell*um*, paruo ullius decoris cultu ornat*um*,

sed non parua diligentia inlaborat*um*, omnium sapientium benignitati offero expurgand*um*, eorum dumtaxat qui erranti non delectantur derog*are*, sed magis errata corrig*ere*. » Il y a là un procédé qui est la systématisation d'une tendance notable dès le latin classique, et dont j'ai eu l'occasion de dire un mot à propos de la Vie de Fulgence par Ferrand (cf. cette *Revue*, t. VIII, p. 120 et suiv.).

On sait que les comédies de Hrotsvit prétendent être térentiennes (cf. la Préface, p. 113 de cette édition) ; sur ce point, propre à intéresser les historiens de la littérature, il faut signaler une étude récente dont je ne trouve pas mention dans la Préface de M. Strecker : C. C. Coulter, *The « Terentiam comedies of a tenth-century nun »* (*Classical Journal*, XXIV, 1929, p. 515-530).

J. MAROUZEAU.

Les classiques de l'histoire de France au Moyen Age.

Richer. Histoire de France, éditée et traduite par R. LATOUCHE, t. I ; Paris, Champion, 1930, 303 pages. 25 francs.

La collection dirigée par M. L. Halphen, que j'ai déjà présentée ici (cf. cette *Revue*, t. I, p. 57), en est à son douzième volume ; un des prochains volumes annoncés sera consacré à la *Chronique* de Frédégaire.

Le Richer, auteur de l'Histoire dont ce volume contient la première partie, ne nous est connu que par son œuvre, et son œuvre ne nous est conservée que par un manuscrit unique ; c'est dire que l'Introduction, si elle n'était consacrée qu'à nous le présenter, risquait d'être réduite à peu de chose. Elle l'est, en effet, et se borne à quelques indications sur la valeur du témoignage de Richer, sa méthode de travail et l'intérêt de son œuvre. Le texte est accompagné d'une traduction soigneusement faite. Et cette sobriété est dans la tradition de cette collection de textes.

C'est peut-être assez pour l'historien qui demande avant tout un texte bien établi (celui de Richer ne l'était-il pas par l'édition des *Scriptores rerum Germanicarum*, pour laquelle G. Waitz avait recollationné le manuscrit de Bamberg?) ; c'est peut-être trop peu pour le lecteur curieux des alentours, qui eût aimé une présentation du genre, de l'époque, du milieu, des questions connexes ; c'est peu aussi pour le latiniste qu'on met en présence de ce texte du x^{e} siècle curieusement rattaché à la tradition sallustienne sans lui dire quelle place tient notre auteur dans l'histoire du latin médiéval.

Il est impossible de ne pas signaler l'intérêt de ce texte au double point de vue de la rédaction et de la tradition manuscrite.

Nous sommes en présence, semble-t-il, du manuscrit rédigé par l'auteur lui-même, donc par un homme qui n'est pas un copiste professionnel et qui écrit un texte sans modèle, sans tradition. Ce sont des condi-